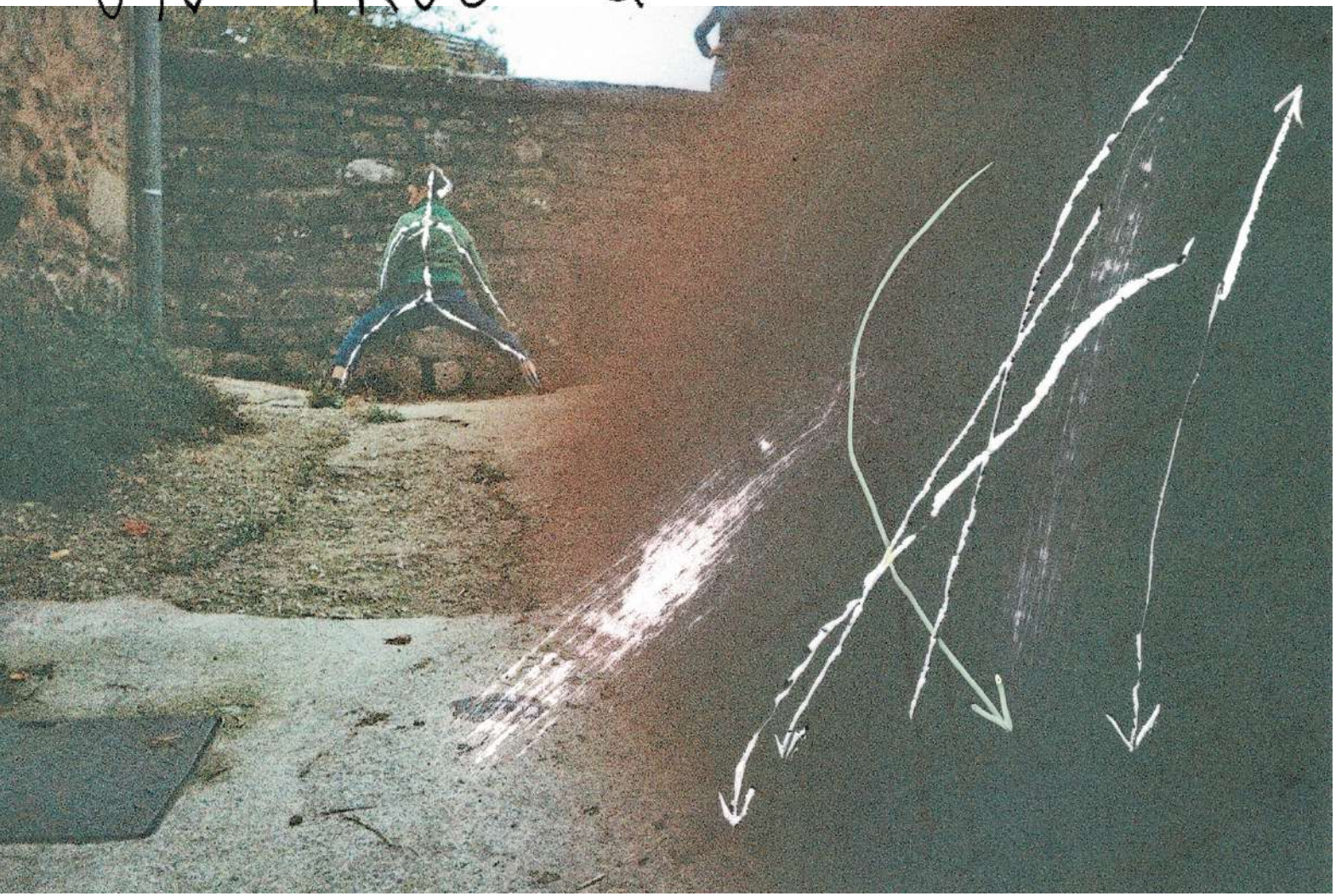
JEANNE SIMONE

CRÉATION 2028

UN TRUC QUI SE MARCHE



Jeanne Simone // Un truc qui se marche - Crédits Sarah Grandjean

Protocole
d'activation poétique
et chorégraphique
de nos espaces ruraux
et de nos manières d'y relationner

« L'histoire en commence au ras du sol,
avec des pas.
Ils sont le nombre,
mais un nombre qui ne fait pas série.
On ne peut le compter parce que
chacune de ses unités est du qualitatif :
un style d'appréhension tactile
et d'appropriation kinésique (...).
Les jeux de pas sont façonnages d'espaces.
Ils trament les lieux. »
Michel de Certeau
L'invention du quotidien (1. Arts de faire)

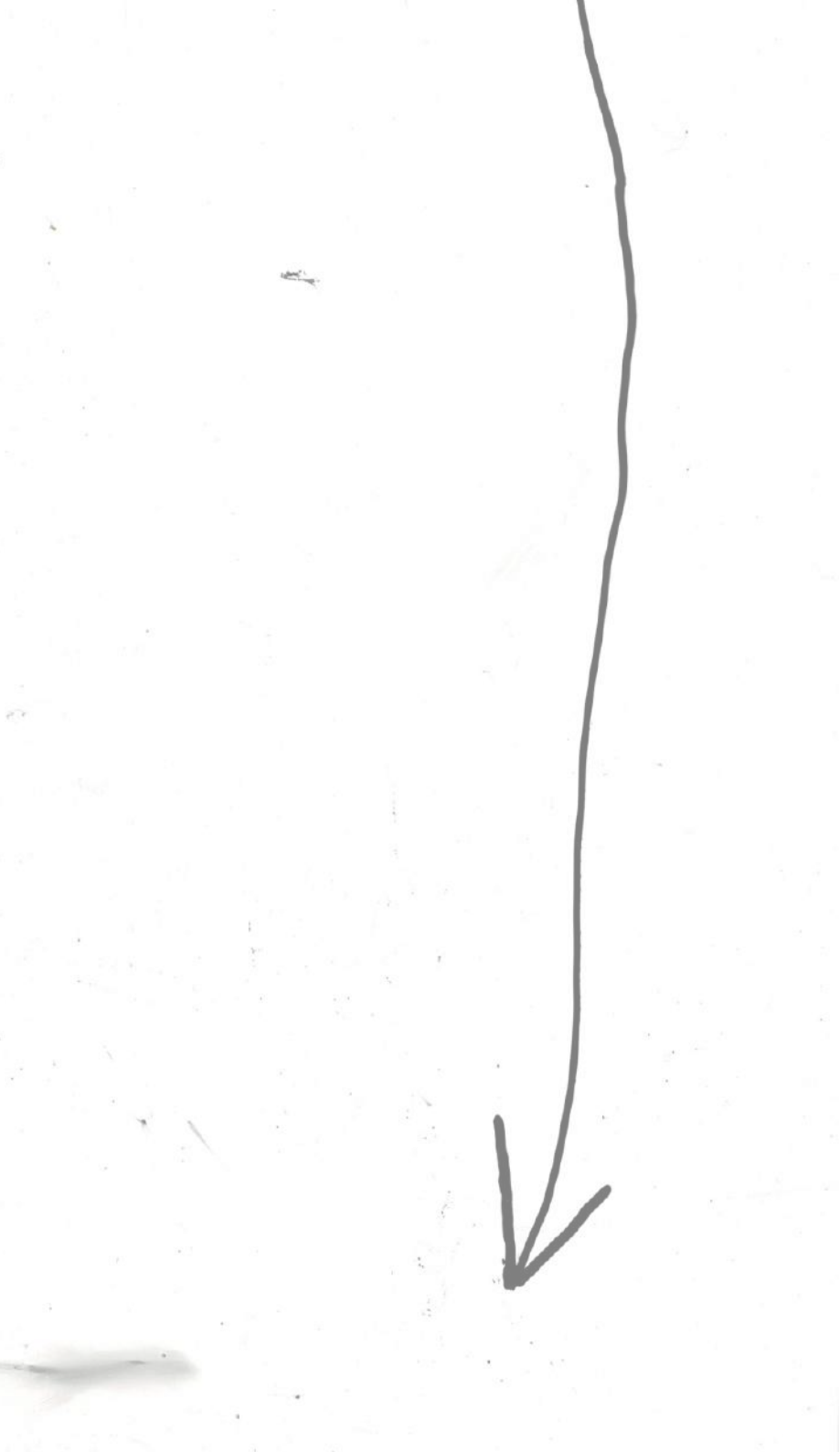
// LE PROJET

Avec UN TRUC QUI SE MARCHE *Sarah Grandjean et Laure Terrier partent à la rencontre des tracés d'un village, de ses habitant·es et de leurs manières de (ne plus) habiter leurs espaces publics.*
Par le simple décalage de marcher à reculons les trajets du village, elles attirent l'attention, activant l'expérience horizontale et ontologique d'habiter les lieux par le corps, de les connaitre depuis nos pieds.
Cette marche est propice aux rencontres. De ces rencontres s'élaborent des moments d'échanges, des rendez-vous. On pratique ensemble, des chants, des arpentages, cette marche arrière. Elle nous relie, petits et grands, à nos sensations d'espace et de temps. Un étrange, simple et joyeux folklore nouveau pointe son nez, hors calendrier et commémoration, qui tente d'activer un Nous au creux des lieux de l'endroit.

Un truc qui se marche s'est élaboré jusqu'ici grâce à trois résidences de pratique et de test, étroitement pensées avec Format, un territoire de danse en Ardèche, en 2025 et 2026. Nous connaissons aujourd'hui mieux les contours de ce projet atypique de présence artistique in situ, que nous avons à cœur de construire plus en profondeur.

Un truc qui se marche se dédie au village : il a ses façons spécifiques de dessiner l'espace et de réunir les personnes, le tissu social y est plus prégnant qu'en ville, on y tricote serré entre l'individu et le collectif.
Mais d'une carte postale ancienne aux nouveaux usages, les lieux du village se vident de leur essence collective et fédératrice. Là où la voiture facilite la circulation, elle éloigne d'une appréciation éprouvée des trajets et isole finalement les habitant·es dans leurs parcours quotidiens à quatre roues. La marche se relègue aux environs naturels, et le corps disparaît de l'espace rural.

Jeanne Simone // Festival Format 2025 - Crédits Frédéric Choffat



Nous marchons...

Par la mesure de nos pas, *Un truc qui se marche* trace l'espace du village et la nature des distances concrètes qui relient les personnes et les lieux qui font village.
En remettant la marche au centre de l'action, *Un truc qui se marche* s'attelle à l'éprouvé du sol qui nous réunit, nous supporte, nous nourrit, fait de nous des humain·es.

... à reculons

Nous sommes deux, femmes, de générations différentes. Nous sommes disponibles pour l'endroit et ses réalités de terrain, disponibles aussi pour les questions et réactions que notre drôle de façon de marcher engendre. Nous sommes, l'air de rien, une sorte d'œuvre en mouvement, de sculpture vivante, fragile et cocasse.
Thierry Davilla parlerait de cinéplastique dans *Marcher, créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'arts de la fin du XXème siècle* (Edition du Regard).

Notre présence est simple mais amène une complexité qui pose question et engage facilement les échanges. « Qu'est-ce que vous faites ? » « Nous marchons à reculons. » « A quoi ça sert ? » « Sentir le sol, voir le paysage autrement, rentrer dans un temps élastique et changer nos perceptions... » On en discute et, souvent, on nous répond un réjouissant « Moi aussi, j'ai envie d'essayer ».
Alors nous donnons rendez-vous. Pour essayer la marche à reculons, pour réveiller son corps quotidiennement par une pratique collective en plein air et pour lire ensemble, à propos de la marche... Recréer des pratiques collectives et corporelles qui réunissent les gens, habitent de nouveau les espaces délaissés, redonnent vie à un Nous.

On habite aussi les lieux

Parce que nos pratiques collectives et citoyennes s'inscrivent et définissent les lieux, Le truc qui se marche porte aussi attention aux lieux qui organisent le vivre ensemble, aux lieux de la relation : école, mairie, cimetière, bibliothèque, place centrale... Ceux du sport, des danses, des cérémonies.
Nous y dansons régulièrement, nous les rechargeons de pratiques corporelles et collectives.
Une manière de repulper nos manières d'habiter et de relationner.

// LE PROTOCOLE

Dans UN TRUC QUI SE MARCHE **c'est la durée et la simplicité qui font évènement.**

Nous serons là 8 jours avec un protocole de mise en présence qui se déplie en deux temps. Une temporalité suffisamment structurée par des rendez-vous posés, suffisamment laxe et respirante pour que les rencontres fortuites (que le cadre favorise) puissent rebondir spontanément.

3 JOURS DE "PREMIÈRE IMPRESSION"

Nous rencontrons la personne ressource et médiatrice qui nous accueille ici. Nous nous présentons aux "institutions locales" : mairie, école, bibliothèque, bar... Nous évoquons ce que nous serons en mesure de proposer lors de notre second passage. Ce dont nous aurons besoin aussi.

Nous déployons nos marches à reculons au travers du village pour se laisser rencontrer par ses habitant·es. Elle est très propice aux rencontres, cette marche à reculons. Ça intrigue, ça fait rire, ça ouvre aux échanges. Nous observons autant que nous nous laissons observer, rencontrer, accompagner. Les voitures ralentissent. Les gens en causent. On nous connait vite.

Loger au sein du village nous paraît primordial, chez quelqu'un, dans un gîte, pour sentir ce qu'habiter ici veut dire.
Alors naturellement, en nouvelles venues, nous invitons pour mieux se connaître, à une sorte d'apéritif chorégraphique de voisinage auquel nous convions les gens croisés ici et là pour une performance d'un genre domestique, une performance au travers de notre lieu d'habitation. La danse dédiée à l'endroit et à ses usages, sous-tend hospitalité et rencontre réciproque.

Nous glanons des circuits de randonnées ou des chemins pratiqués à pied, observons des parcours. Nous marchons l'endroit quotidiennement, nous inscrivant dans les moments d'activités et de circulations, autant que dans les creux.
Nous sentons les singularités de l'endroit et les cartographies existantes, sensibles et/ou sociales.
Une première onde opère, on nous croise, ça discute.

Dans la journée, suivant les heures de passage, les habitudes du village, nous déposons des danses d'arpentage ici et là, au croisement de deux rues, sur le banc, sur le pont...

Nous proposons des danses dans les lieux "institutionnels" pour celles et ceux qui sont là ou y travaillent, maintenant : à la bibliothèque dans ses heures d'ouverture, devant l'école pendant les récréations, dans la salle du conseil municipal ou les bureaux de la mairie...

On discute de l'étrangeté d'une présence artistique, furtive, gratuite, à disposition. On raconte nos intentions à venir.

Nous projetons aussi d'informer chaque maisonnée de ce que nous déploierons lors de notre second passage, en déposons dans les boîtes aux lettres des cartes postales informatives. Et jolies. Qu'on ait envie de les poser sur son frigo. Les personnes pourront prendre connaissance de ce que nous fabriquons (au-delà de la rumeur), s'organiser en amont pour venir tester des choses avec nous ou en être spectateur·ices, noter la date du dernier jour, festif celui-là.

5 JOURS DE "COHABITATION" QUELQUES SEMAINES PLUS TARD - DENSES ET EN PLUSIEURS STRATES

Les marches

Régulièrement dans la journée, nous traversons, parfois côte à côte, parfois l'une derrière l'autre, de long en large, d'un panneau à l'autre du village, repassant par le centre, tirant jusqu'aux lieux-dits et possibles hameaux, passant devant l'école, devant la mairie, devant les éventuels commerces, devant chez l'une, derrière chez l'autre... simplement mais cependant en marche arrière.

Les pratiques in situ

Nous nous installons tous les matins pour nos routines corporelles quotidiennes (yoga, fascias, butó) dans un lieu stratégique, public, visible et qui appelle une pratique corporelle : terrain de sport ou de pétanque, place centrale... Nous misons sur la récurrence pour que des personnes viennent petit à petit pratiquer avec nous.
Dans ce studio à ciel ouvert, nous donnons aussi aux enfants des écoles des ateliers de pratique de marche à reculons.
Nous laissons résonner et laissons faire la capillarité : des rencontres, des échanges. D'autres danses d'arpentage peut-être. Nous sommes disponibles, pour les lieux, les gens, les invitations.

Des chants

Il y a dans ce projet des familiarités avec les pratiques de danses traditionnelles. Il y est question de pas, de rythmicité au sol, et on remarque par la pratique à quel point le chant s'invite facilement lors des marches, soutenant le rythme, les balancements, les humeurs, les souffles. Le chant arrive tout naturellement. Nous sentons aussi qu'il participerait à donner plus d'accroche aux gens, contrebalancer encore l'aspect chorégraphique de notre démarche, notamment lors des rendez-vous « officiels » où nous nous proposons de danser ici. Comme un sous-texte pour mieux appréhender nos présences.

Nous avons intégré un chant du groupe genevois Alice, *Nous marchons*, dès les premiers pas du premier laboratoire, à Jaujac. Nous poursuivons en invitant Lison Harder, une des trois Alice, à composer un ou des chants de lieux, de rencontres, de trajets pour soutenir nos performances et la forme conclusive.

Une veillée lecture

Un truc qui se marche est maillé de lectures relatives à la marche. Nous écrivons aussi. Nous envisageons de mettre en partage ces lectures au creux d'une veillée à la bibliothèque, au bar ou chez l'habitant·e, selon les possibles.

Jeanne Simone // laboratoire #3 - avril 2026 - Crédits Format

La célébration de clôture

Nous envisageons un ultime rendez-vous sur la place publique (ou sous la halle, ou dans la salle des fêtes), un moment à regarder et recevoir, à pratiquer et à danser collectivement.

// UNE FORME CHOREGRAPHIQUE EN DUO

Pensée depuis l'expérience de la marche arrière et où s'infiltreront la réalité des lieux autant que les expériences vécues, spécifiquement, dans chacun des villages investis.

La forme structurée et poreuse s'épaissira et se modèlera aussi dans le son. Des voix enregistrées peut-être, des sons d'ici sûrement, soutiendront la partition.

Nous imaginons une forme "système D", autant que possible, qui puisse se dédier au lieu qui nous aura semblé propice, en fonction de la météo, des usages du village, de ses caractéristiques esthétiques...

Le système son serait léger pour laisser à l'acoustique une place prépondérante, au chant la possibilité d'exister au plus proche des personnes, une sonorisation et une écriture spatiale de la danse qui ramènent aux simples et organiques possibilités du corps. Ne pas étaler de technique évènementielle pour insister sur le vivant de la relation.

Nous pensons ce temps chorégraphique comme une structure située, enracinée dans nos pratiques de composition instantanée, de pratiques somatiques, de Contact impro et de butó, matinées d'un soupçon d'humour.

Jeanne Simone // laboratoire #3 - Crédits Format

Lors de notre expérience à Gravières avec Format, une soixantaine de personnes sont venues, de tous âges, catégories sociales, expériences artistiques... Nous avons eu l'émotion de jouer comme « devant la famille ».
Nous souhaitons leur offrir une performance qui participe de décaler, discrètement mais sûrement, l'image que l'on peut se faire d'un « spectacle de danse ».
Par la relation qui a pu s'installer, la performance peut prétendre à inscrire ici le Sentir (du sol, du lieu, de l'histoire, des relations) comme performance première, simple, joueuse et radicale.

// UN ESPACE-EXPO

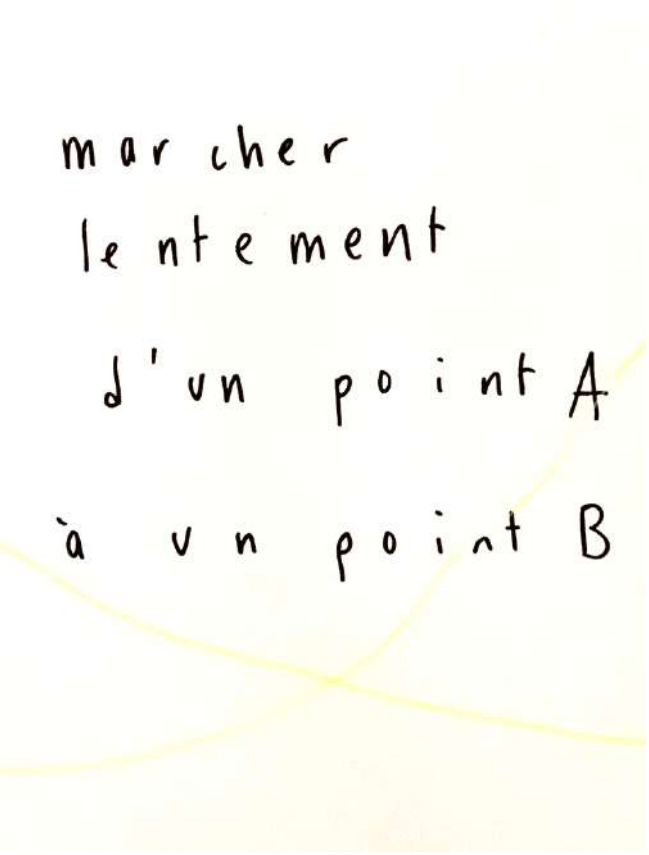
Mise en espace des voix des unes des autres qui ont goûté à la marche à reculons, récoltées durant la semaine.

L'endroit où se déposer pour entendre ce que cette marche ouvre en soi : *regarder le passé, avancer sensitivement dans l'avenir, découvrir le temps que mettent les animaux à revenir sur le chemin après notre passage, rentrer dans une sensation cinématographique de l'espace, sentir le temps, éprouver la gravité... Redécouvrir ici et ressentir son corps dans l'espace commun...*

// UNE PRATIQUE COLLECTIVE de marche en arrière, au travers du village.
Procession incongrue et joyeuse, attentive et surprise de s'offrir un nouvel En commun.

// UN DANCE FLOOR mené par le DJ local.
Pour célébrer avec légèreté l'expérience.

Nous partirons en espérant très fort que cette marche arrière aura semé de nouvelles pratiques des lieux, peut-être même de nouvelles pratiques corporelles, de nouveaux usages du corps ici et là, de nouvelles bonnes raisons « sans raison » de se retrouver dehors et de s'en réjouir.



// À VENIR

Nous avons à arpenter d'autres types de villages, d'autres ambiances.
Ce qui semble facile ici peut s'avérer tendu ailleurs...

Nous avons à tester le protocole d'arrivée et celui du projet en lui-même.
Nous avons à cerner quel type de personne peut nous aider à atterrir dans l'endroit, nous aider finement à rencontrer.
Nous avons à comprendre ce qui se pose et s'articule en amont et ce qui se fait là, au présent.
Nous avons à éprouver encore comment les personnes peuvent nous rencontrer là, maintenant et par hasard, et comment on dispose des cailloux et des indices pour que d'autres ne passent pas à côté et puissent être concerné·es.
Comment ce projet se communique sur place, en amont, pendant. Notamment par les cartes postales, que nous avons à élaborer.

Nous avons à travailler et écrire les chants avec Lison Harder. À choisir où et quand ils surviennent.

Nous avons à affiner la forme expo, les modes de restitution et de monstration de sons glanés. L'univers esthétique et de signalétique de cette exposition. Ses modalités et moyens de mise en œuvre.
Nous avons aussi à nous former à la prise de son et au montage sonore (qui jusqu'ici étaient plutôt bricolés !).

Nous avons à travailler en profondeur les moments chorégraphiques : la proposition apéritive et celle performative du dernier jour. L'écriture chorégraphique, ses principes.
L'incursion du chant au-dedans.
Le son de cette forme performative, ses modalités et la technique associée.

// LE LIEU

Un « petit » village, avec des espaces publics et institutionnels (école, bibliothèque, mairie). On peut peut-être y trouver une maison des aîné·es ou un club, un bar, une supérette ou un dépôt de pain, un terrain de sport...
À penser avec le partenaire de production ou de diffusion, selon les enjeux de la structure et du projet.

Le déroulement du dispositif dans plusieurs villages d'une même communauté de communes (successivement) pourrait aussi être favorisé. Il permettrait à la fois de nourrir le public des différentes phases finales avec des spectateur·ices habitant·es du territoire, rendu·es curieux·ses par le projet mené dans leur lieu de vie, et d'aider les opérateur·ices à trouver des financements complémentaires.

// CALENDRIER DE TRAVAIL PRÉVISIONNEL

 # 4 semaines de recherche

2 semaines de laboratoires en 2025 - FORMAT, Territoire de danse - Aubenas (07)
1 semaine *Agiter avant emploi* en 2026 - L'ATELLINE, Scène conventionnée d'intérêt national Art et création - Juvignac (34)
1 semaine de laboratoire en 2026 - FORMAT, Territoire de danse - Aubenas (07)

 # 6 périodes de résidences

36 jours de résidences souhaités **entre janvier 2027 et juin 2028**

Des ajustements sur le nombre de jours ou le contenu de travail pourront intervenir selon les besoins de la création et les spécificités des lieux d'accueil.

RÉSIDENCE # 1 **// 3 jours** puis **5 jours**	➢ Valider les protocoles d'arrivée (3 jours) et de présence (maximum deux mois après, 5 jours, du mardi au samedi) et la temporalité (durée, forme préétablie, propositions actuelles...) et confronter la démarche à un autre contexte rural
RÉSIDENCE # 2 **RÉSIDENCE # 3** **RÉSIDENCE # 4** **RÉSIDENCE # 5** **// 5 jours chacune**	➢ Explorer différents axes de pratique avec les habitant·es pour marcher à reculons (enfants, adultes, tout public) ➢ Construire un canevas ré-appropriable de lieu en lieu ➢ Préciser le matériel chorégraphique et le vocabulaire, recherche et écriture de la pièce duo ➢ Tester plusieurs performances (spontanées et sur rendez-vous) ➢ Composer un recueil de chants (chantés ou entendus dans les différents contextes de performances, de célébration de clôture) ➢ Continuer d'interroger le protocole de clôture - célébration collective ➢ Affiner l'esthétique de l'expo de restitution ➢ Parfaire nos compétences en enregistrement et montage sonores
RÉSIDENCE # 6 **// 3 jours** puis **5 jours**	➢ Éprouver le protocole d'arrivée - 3 jours en amont (2 mois avant environ) ➢ Et le protocole de présence - 5 jours, du mardi au samedi

// LA DISTRIBUTION (EN COURS)

Laure TERRIER
 # chorégraphe et interprète
Chorégraphe et danseuse, Laure n'en finit pas de malaxer les relations entre corps, espaces, lieux et temps, pour jouer de dramaturgies et d'écritures au travers des créations portées par Jeanne Simone.
Elle explore patiemment un rapport au spectacle, à la danse, qui témoignerait des rapports singuliers qui lient l'humain à l'environnement qui l'entoure et le (trans)forme, pour lui offrir d'autres possibles.
Elle a d'abord suivi un cursus littéraire puis s'est formée en BMC avec Lulla Chourlin, Janet Amato, Vera Orlock, Anne Expert et Soma. Son approche chorégraphique s'est forgée grâce à Julyen Hamilton et L. Chourlin pour la composition instantanée, Patricia Kuypers, Urs Stauffer, Franck Beaubois pour le Contact Improvisation, G. Hoffman Soto pour le Life Art Process d'Anna Halprin, tout en devenant interprète au côté d'Odile Duboc, Laure Bonicel ou Nathalie Pernette.
Elle soutient d'autres compagnies dans leur inscription dans des espaces spécifiques : La Grosse situation, L'Agence de géographie affective, Le Petit Théâtre de Pain, Cie Action d'espace, La Méandre...
Elle aime transmettre et partager ses questionnements, notamment avec la Fai-Ar, l'Atelline, Superstrat ou au sein de Jeanne Simone.
Elle s'immerge aussi dans les projets d'Opéra Pagaï, de l'Ensemble Un ou de son complice Mathias Forge, et performe régulièrement dans les réseaux des musiques expérimentales (festivals Densité, Musique Action, MétaMusiques...).

Sarah GRANDJEAN
 # chorégraphe et interprète
Danseuse, chercheuse et chorégraphe au service de l'absurde et de l'animalité, actuellement basée à Metz. Très investie chez Jeanne Simone, Sarah joue *Animal travail*, coécrit *Nos lieues* et *Le truc qui se marche* avec Laure Terrier, et coanime la formation dédiée à l'espace public.
Le nomadisme et le collectif font partie intégrante du chemin qu'elle tisse. Son travail prend ancrage depuis une présence sensible aux espaces pour donner lieu à des actions concrètes au sein de performances, laboratoires et projets situés.
Après un master en sociologie, arts et cultures et une formation en danse contemporaine au Conservatoire de Metz, elle étudie la chorégraphie et la sculpture à l'Institut Supérieur des Arts Chorégraphiques - Beaux-Arts de Bruxelles.
Elle est formée par la pratique et la pensée du butô, au travers de l'enseignement de Gyohei Zaitzu, Imre Thormann et Camille Mutel. Elle a étudié la fasciathérapie en lien avec le mouvement dansé auprès d'Anja Röttgerkamp et se retrouve régulièrement dans le travail du clown. Elle a dansé avec et pour Maïté Alvarez, Aurélie Gandit, Claire Hurpeau et au sein de la compagnie de clowns Straeto Company. Elle a co-habité un moment dans la compagnie demeure drue et œuvre maintenant depuis le collectif Terminus Partout.

Lison HARDER # musicienne et compositrice
(présence sur les résidences)
Lison Harder est actrice, musicienne, plasticienne et performeuse suisse.
Parmi divers projets musicaux seule ou accompagnée, elle a monté le groupe Alice avec Yvonne Harder et Sarah André depuis 2018. Au théâtre, elle joue et chante avec la compagnie suisse Old Masters pour La Maison De Mon Esprit et avec la compagnie Bravo Zoulou pour JACK. Au cinéma elle a joué dans des projets suisses et belges, pour Delphine Lehericey, Bruno Deville, Charlie Petersmann ou encore Maria Nicollier.

Matthieu GUILLIN # technicien son
(présence sur les résidences)
Matthieu partage son travail entre la composition pour le spectacle vivant, la composition acousmatique et la performance sonore.
Son parcours l'a amené à explorer différents aspects de la musique électroacoustique pour différentes applications. Il puise aussi bien dans les sciences humaines que dans l'hybridation de sa pratique avec d'autres champs artistiques.
Chacun de ses projets s'ancre dans une recherche de dé-programmation de nos habitudes d'écoutes afin de tenter d'augmenter nos facultés à percevoir le divers et l'étrange singulier. Ses œuvres créent des mondes sonores ou cohabitent sensualité, psychédélisme, grotesquerie et surréalisme.

Marion MANTEAU # directrice de production
Corinne GROSJEAN # coordination des résidences
Agathe DELAPORTE / Bkompani
diffusion et production

Jeanne Simone // Un truc qui se marche - Crédits Sarah Grandjean

// CONTACTS

JEANNE SIMONE

www. jeannesimone.com
contact@jeannesimone.com

Artistique
// Laure TERRIER
laure@jeannesimone.com

Production
// Marion MANTEAU
marion@jeannesimone.com
+33 6 81 87 67 88

Diffusion
// BKOMPANI - Agathe DELAPORTE
agathe@bkompani.fr
+33 6 62 36 52 62

Coordination des résidences
// Corinne GROSJEAN
corinne@jeannesimone.com